

TOURNÉE PHILATÉLIQUE DU QUÉBEC



1- La Mauricie

La Mauricie est souvent identifiée comme le "Coeur du Québec". Elle occupe une place importante entre les deux pôles de Québec et de Montréal.

S'étendant à peu près à parts égales de chaque côté de la rivière Saint-Maurice, dont elle a emprunté le nom, la Mauricie s'est surtout imposée depuis le début du siècle comme un centre important de production des pâtes et papiers.

C'est en pensant à cette réalité industrielle qu'on peut lui rattacher les quelques timbres canadiens qui traitent de l'industrie des pâtes et papiers.

Mais, à n'en pas douter, la figurine qui s'applique le plus justement à la région du Coeur du Québec, sera celle qui montre un barrage hydro-électrique sur la rivière Saint-Maurice.

Emis en 1946, ce timbre de 14 cents appartient à la série dite de la paix, c'est-à-dire qu'elle a été émise peu après la Seconde guerre mondiale pour remplacer les timbres précédents qui s'attachaient plutôt à illustrer l'effort de guerre du Canada.

Le communiqué du ministère des Postes de l'époque mentionnait qu'il s'agissait d'un barrage situé sur la Saint-Maurice et cette information a été reprise dans les catalogues.

Un lecteur de "REFLETS de la philatélie au Québec" serait-il en mesure d'identifier de façon plus précise le barrage illustré sur ce timbre? Nous serions curieux de l'apprendre. Peut-être qu'un ancien employé de la "Shawinigan Light Heat & Power Company" posséderait une photo pouvant appuyer l'identification catégorique de ce barrage. Nous surveillons le courrier...

Le timbre dont il est question est de couleur brun-noir et porte le numéro 270 au catalogue Scott.

TROIS-RIVIÈRES

Le second timbre qui peut trouver place dans cette étude est de 1963 et commémore le bicentenaire de la première route postale au Canada. Le nom de "Trois-Rivières" y apparaît en toutes lettres, en français, comme il se doit, avec l'accent grave et le trait d'union.

Le timbre, d'après un dessin de B.J. Reddie, d'Ottawa, trace le parcours emprunté par cette poste à cheval organisée par nul autre que Benjamin Franklin, venu tout exprès des Etats-Unis à cette fin.

Ce timbre commémoratif évoque la figure de Ralph Burton qui était à l'époque gouverneur de Trois-Rivières et de la région avoisinante. Celui-ci décréta que des chevaux de selle devaient être loués au prix de six sous par lieue pour transporter le courrier jusqu'à Québec ou l'en ramener.

Les bateliers avaient ordre de laisser passer le personnel de la poste et le courrier. Au moment de son passage, le commis de la poste était tenu de verser un sou par lettre au capitaine du bateau. Le colonel Burton avait menacé de punir ceux qui entraveraient ou retarderaient la livraison.

Ce timbre a le mérite de situer la principale ville de la Mauricie par rapport à Montréal et à Québec. Il évoque également une page d'histoire de cette région, l'une des plus anciennes du Québec.

UN TRIFLUVIEN, LA VÉRENDRYE

Il est au moins un Trifluvien de naissance qui fait le sujet d'un timbre canadien. Il est vrai que Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye, né à Trois-Rivières en 1685, s'est taillé une place de géant dans l'exploration du territoire canadien. Il est le découvreur des Rocheuses.

Un timbre de 5 cents de 1958 rend hommage à ce har-

Cette étude révélera d'un numéro à l'autre de notre périodique comment chacune des grandes régions du Québec a été traitée par les timbres canadiens. Nous vous proposons ici un "tour de la Mauricie".

di explorateur. La statue qui orne le timbre est du sculpteur Emile Brunet, de Montréal.

De retour d'Europe où il avait participé à la bataille de Malplaquet, La Vérendrye reçut comme récompense un privilège de traite à la Gabelle, près de Trois-Rivières. De là, il passa à la direction du poste de Kaministiquia, aux limites du territoire exploré.

L'endroit était propice aux projets de grande aventure. La Vérendrye interrogeait les Indiens, prenait note de leurs renseignements, dessinait des ébauches de cartes. La perspective d'enlever aux Anglais le contrôle du commerce n'était pas pour déplaire à La Vérendrye, mais des aspirations plus hautes le poussaient vers l'ouest inconnu. C'est en voulant découvrir la mer de l'Ouest qu'il se heurta avec ses fils devant les montagnes Rocheuses infranchissables, le 1er janvier 1743.

L'explorateur, récipiendaire de la Croix de Saint-Louis, se préparait à repartir pour l'Ouest lorsque la mort le terrassa, à l'âge de 64 ans.

A Trois-Rivières, face au Saint-Laurent qu'il a parcouru à plusieurs reprises, un monument est élevé à La Vérendrye.

Le timbre est inscrit au numéro 378 au catalogue Scott.

DEUX TRIFLUVIENS MONTENT L'EXPÉDITION DU "NONSUCH"

Un timbre paru le 5 juin 1968 et reproduisant le petit vaisseau "Nonsuch", évoque la figure de deux coureurs de bois de Trois-Rivières, Pierre-Esprit Radisson et son beau-frère Médard Chouart, sieur des Groseilliers.

Du reste, il suffit de se promener dans les rues de Trois-Rivières, surtout autour de la Cathédrale, pour noter la ferveur dont les premiers Trifliviens ont entouré le souvenir de ces deux compatriotes. Des rues, des places, des plaques commémoratives perpétuent le souvenir de leur exploit: le succès de l'expédition du "Nonsuch" aurait ouvert l'Ouest du Canada à la traite des fourrures.

Médard Chouart, sieur des Groseilliers et Pierre-Esprit Radisson avaient à cette époque, conçu le projet de s'ouvrir une voie à une traite lucrative des fourrures, en se livrant à des explorations dans les mers de l'Arctique. Pour mettre leur plan à exécution, les deux explorateurs se rendirent en Europe où ils furent mis en rapport avec le prince Rupert. Le prince comprit qu'il pourrait être avantageux de sacrifier une villégiature estivale à un séjour d'un an dans les solitudes du Nord et il se fit patronner par son cousin Charles II.

Le petit ketch *Nonsuch*, d'une longueur de 36 pieds et jaugeant 43 tonneaux, partit de Gravesend, en Angleterre, le 3 juin 1668 et jeta l'ancre le 29 septembre à la baie James, à l'embouchure d'un cours d'eau que les explorateurs baptisèrent du nom de Rupert. L'endroit où ils débarquèrent devait plus tard être l'emplacement du fort Charles qui, à son tour, prit le nom de Rupert's House. C'est là que les nouveaux venus de l'Ancien monde rencontrèrent des membres de la tribu primitive des Cris qui firent montre d'un manque surprenant d'hostilité. Obligé d'hiverner dans une région inconnue du Nord au climat particulièrement dur, et immobilisé par les glaces, l'équipage du *Nonsuch*, commandé par le capitaine Zachariah Gilliam, de Boston, Nouvelle-Angleterre, devait retourner à Londres en octobre 1669 avec un riche chargement de fourrures. C'est cette aventure lucrative qui induisit le prince Rupert et dix-sept de ses compagnons à obtenir de Charles II leur enregistrement sous le nom de *Governor and Company*

(suite page suivante)



La Mauricie (suite de la page précédente)

of *Adventurers of England* pour la traite à la baie d'Hudson. La Charte, un long document de quelque six mille cinq cents mots, est citée par les historiens comme le plus important des documents commerciaux de l'histoire d'Angleterre.

Il n'avait jamais été question que le *Nonsuch* s'engageât tout seul dans l'aventure; en fait, un autre ketch, l'*Eaglet*, avait mis les voiles en même temps que lui. L'*Eaglet*, qui jaugeait 54 tonneaux et mesurait 40 pieds de longueur, était commandé par le capitaine William Stannard. Les tempêtes le forcèrent à s'en retourner, laissant le petit bateau poursuivre seul sa route. Les promoteurs avaient, à l'origine, décidé que, si l'aventure était couronnée de succès, les deux capitaines, Stannard et Gillam, changeraient de bateau pour le retour.



L'enthousiasme du roi Charles pour cette aventure est manifeste puisqu'il décide de mettre un ketch, l'*Eaglet*, à la disposition des explorateurs; c'est à bord de ce vaisseau que Radisson devait entreprendre le voyage. Groseilliers se joignit au capitaine et à l'équipage du *Nonsuch*, vaisseau plutôt ancien, qui avait été vendu en 1667 et que l'acquéreur, Sir William Warren, avait accepté d'engager dans l'aventure.

D'après un rapport de l'époque, l'*Eaglet* aurait rebroussé chemin assez tôt au cours du voyage parce que "l'eau l'aurait envahi et qu'il ne pouvait plus faire face aux violentes tempêtes auxquelles il était exposé".

Le timbre porte le numéro 482 au catalogue Scott.

L'INDUSTRIE DES PÂTES ET PAPIERS

Pour terminer cette étude sur la Mauricie, il va de soi que nous y greffions trois timbres consacrés à l'industrie des pâtes et papier et à la production du papier-journal, Trois-Rivières étant considéré comme le centre mondial du papier.

Un premier timbre consacré à cette industrie (Scott No. 316), a été émis en 1952. De couleur grise et en dénomination de 20 cents, il représente divers symboles de la production du papier-journal. D'un rapide coup d'oeil, on y voit l'arbre se transformer en feuille de papier.

Le second, un timbre vert de même dénomination, a paru quatre ans plus tard, en 1956. Deux timbres avaient alors été émis le même jour, soit le 6 juin. L'un, de 25 cents, représentait l'industrie des produits chimiques, l'autre, celle du papier.

Ce timbre fait voir l'extrémité d'une machine à papier comme il y en a tant à Trois-Rivières et dans la région avoisinante.

Du bout de la machine sort une large feuille de papier-journal qui s'enroule sur un rouleau placé devant à proximité, tandis qu'un employé de l'usine surveille l'opération.

Le timbre a été dessiné par M.A.J. Casson, de Toronto, et a été imprimé par la Canadian Bank Note Company, à Ottawa.

Un troisième timbre encore est apparenté à l'industrie du papier-journal tout en étant consacré principalement à l'idée d'"une presse libre". Il s'agit du timbre de 5 cents, noir, émis le 22 janvier 1958. En plus d'un journal plié présenté au premier plan, on y voit la silhouette d'une usine de papier et celle d'un cargo du genre de celui qui livre les rouleaux de papier aux centres urbains qui consomment cette production.

Voilà donc terminée cette première tournée au pays du Québec. La région de la Mauricie nous a donné SEPT timbres. D'autres régions du Québec ont été traitées plus largement, mais d'autres encore beaucoup moins. On le verra dans d'autres articles subséquents.

LA PETITE HISTOIRE DU TIMBRE CANADIEN



Chaque mois, nous publierons sous cette rubrique des anecdotes peu connues se rapportant aux motifs des timbres canadiens. De fait, derrière chaque émission de timbres se cache une histoire qui témoigne de l'idée maîtresse qu'en ont eu ses concepteurs et des difficultés rencontrées pour le réaliser.

Ces anecdotes ajoutent beaucoup d'intérêt à une collection de timbres qui se veut autre qu'un simple alignement de figurines.

Depuis le XVI^e siècle, on raconte une histoire touchante à propos de l'oeuvre de Dürer "Mains en prières" qui est universellement connue et que le ministère des Postes a choisie pour sujet de ses timbres de Noël 1966.

Cette anecdote tisse une trame de fond intéressante aux deux figurines de 3c. et de 5 cents que les Postes canadiennes ont présentées cette année-là. Il s'agissait de la quatrième émission de timbres spécialement créés pour l'abondant courrier des Fêtes.

L'oeuvre d'Albrecht Dürer, que l'on voit, du reste, sur d'autres timbres du monde, notamment de la Sarre (1955), est un dessin au pinceau exécuté aux environs de 1508 dont l'original se trouve au Musée Albertina, de Vienne.

Le dessin représente les mains nouées d'un vieil homme, jointes pour la prière.

Selon la légende, Albert était apprenti sculpteur lorsqu'il s'ouvrit à un compagnon de son dessein de devenir peintre. Son compagnon, Hans, manifestait aussi la même intention, mais les deux amis étaient trop pauvres pour réaliser leur projet.

Ils mirent au point une solution qui devait finalement favoriser Dürer: pendant que l'un travaillerait et gagnerait de l'argent, il paierait les études du second. Une fois riche, celui-ci aiderait le premier à en faire autant. Ils jouèrent à pile ou face et c'est Dürer qui fut désigné par le sort.

Albert se rendit donc à Venise pendant que Hans travaillait pour lui. Quelques années plus tard, lorsque Albert devenu maître accompli, rentra au pays, il découvrit jusqu'à quel point son ami s'était usé pour lui.

Des années de labeur avaient tellement brisé ses mains que jamais plus il ne pourrait tenir un pinceau. Emu jusqu'aux larmes, Dürer fit un dessin des mains ravînées de son ami et lui fit don de l'admirable peinture.

Les deux timbres canadiens portent les numéros 451 et 452 au catalogue Scott.